



HAL
open science

**DELEANT Laura, FILET Jérémy et JEANSON Lisa,
2018. Questionner la recherche. Contributions des
jeunes chercheurs aux systèmes complexes**

Arthur Perret

► **To cite this version:**

Arthur Perret. DELEANT Laura, FILET Jérémy et JEANSON Lisa, 2018. Questionner la recherche. Contributions des jeunes chercheurs aux systèmes complexes. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2018, 15, 10.4000/rfsic.5419 . hal-04300845

HAL Id: hal-04300845

<https://hal.science/hal-04300845>

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Compte-rendu : Questionner la recherche

Arthur Perret

2018

Questionner la recherche donne la parole à une génération de chercheurs qui s'interrogent sur l'évolution de leurs terrains et de leurs pratiques. À la direction de cet ouvrage collectif, on retrouve une partie de l'équipe de doctorants ayant organisé la Journée internationale des jeunes chercheurs à l'Université de Lorraine en 2017. L'ouvrage reprend et approfondit la problématique abordée durant l'évènement : la déconstruction des frontières disciplinaires pour l'approche d'objets complexes. Le ton est résolument épistémologique. Parmi les 18 contributions, certaines présentent des résultats issus de travaux réalisés en thèse; d'autres se focalisent sur un retour d'expérience; quelques-unes offrent une synthèse de la littérature et un approfondissement conceptuel. Toutes sont traversées par les mêmes interrogations fondamentales sur la place du chercheur.

Premières approches

Les premières approches de ce sujet correspondent à des questionnements sur la méthode, l'éthique et l'expertise.

En ethnographie, Davi de Carvalho Malheiros montre que l'émergence de terrains virtuels (enquêtes à distance) n'occasionne pas forcément les grands changements méthodologiques auxquels on pourrait s'attendre; en revanche, cela interroge fortement le positionnement du chercheur vis-à-vis de son matériau d'enquête, faisant naître des enjeux éthiques inédits. En psychologie, où ces enjeux sont plus immédiatement évidents, Marie Ngo Nkana montre que l'exercice difficile de la déontologie ne peut se dissoudre dans des questions de méthode, en particulier lorsque celle-ci est bousculée par des sujets en situation de désengagement ou de détresse.

Toujours en psychologie, Amélie Sandoval présente un casse-tête méthodologique : comment problématiser objectivement un terrain qui engage affectivement le chercheur? Elle propose comme réponse la prise en compte de la subjectivité comme paramètre du terrain. On retrouve cette idée dans les contributions de Géraldine Letz et Chloé Bour, pour qui l'engagement et les affects du chercheur représentent une donnée sur laquelle il faut travailler de façon objective.

Le rapport entre objectivité et subjectivité se traduit par une attention soutenue à la figure de l'expert. Pierre-François Olivéros dé-

montre à quel point les caractéristiques que nous identifions chez l'expert sont stables depuis l'Antiquité. Au-delà de l'autorité, ce sont également ses capacités de production et de transmission qui fondent la spécificité de l'expert vis-à-vis du sage ou du penseur. Certains contributeurs s'approprient cette figure en proposant une analyse nuancée de son positionnement. Pour Constance Muhlmeyer, le discours universitaire participe à une interprofessionalité avec les milieux associatifs et militants : le discours de l'expert permet une forme de légitimation et se trouve relayé en retour.

L'interdisciplinarité en actes

Ces réflexions sur le positionnement du chercheur mènent progressivement les contributeurs vers le problème des disciplines dans la recherche contemporaine. En effet, leurs questionnements sur la méthode, l'éthique ou l'expertise les conduisent systématiquement à considérer les apports d'autres champs : qu'il s'agisse de sources, de méthodologies, de concepts ou même d'approches radicalement différentes, tous constatent que leur pratique mais aussi leur démarche réflexive se nourrissent de l'interdisciplinarité.

Le terme est rigoureusement défini dans la contribution de Nicolas Naïditch, qui réalise au sein du monde médical une étude sociolinguistique des termes discipline, profession, ainsi que des préfixes multi- et inter-. Sa généralisation est remarquablement convaincante et constitue l'un des temps forts du livre. Si multi- ou pluri-suggèrent une coexistence des disciplines, inter- décrit le plus souvent une coopération réelle entre professionnels d'horizons différents. L'interdisciplinarité apparaît comme une articulation des différents champs d'expertise autour d'objets complexes.

Plusieurs contributeurs rapportent comment cette articulation s'insère dans leurs recherches. Au sujet des pratiques sportives, Loïc de la Croix démontre que le caractère profondément interdisciplinaire de son étude réside à la fois à l'intérieur de sa discipline (les STAPS) et dans les apports extérieurs à celle-ci. Alexey Lukashkin fait de même pour le roman autour du dialogue entre histoire et littérature. En géographie, Léa Potin suggère qu'une discipline stable et homogène dans son appareil conceptuel peut également composer avec une diversité d'objets qui rend son épistémologie plurielle. Dans un chapitre particulièrement maîtrisé, Jessica Tran The livre une démonstration brillante de l'évolution possible du rapport entre psychanalyse et neurosciences, autour de points d'intersection (comme

la plasticité neuronale) qui amènent ces deux disciplines à se questionner mutuellement par-delà des obstacles pourtant historiques. Ce chapitre est complété d'une certaine façon par ceux de Damien Lacroux et Blandine Landau, qui esquissent le même type de travail, d'un côté pour le rapport entre psychologie et neurosciences et de l'autre côté pour la rationalisation de l'histoire de l'art. On regrette qu'il ne s'agisse que d'une esquisse – ces chapitres se présentent sous forme de schémas – car on y trouve de véritables stratégies de mise en œuvre de l'interdisciplinarité.

Antidisciplinaires, les *studies* ?

À partir de ces observations, le livre explore une piste d'approfondissement épistémologique particulièrement intéressante.

La première concerne le phénomène des *studies*. Ces champs de recherche à l'anglo-saxonne sont nés à partir d'un constat d'échec : face à des objets complexes telles que la couleur, le genre ou l'obésité, les approches mono- ou multi- ne permettent plus de produire une recherche fructueuse. Structurés autour d'un objet et non d'une discipline, ces champs se définissent par l'articulation des différentes perspectives qui en sont issues.

De fait, l'interdisciplinarité à l'œuvre dans les *studies* répond aux problématiques de plus en plus ouvertes des contributeurs. En travaillant à la fois sur le corpus théorique des *gender studies* et des SIC, Natacha Lapeyroux souligne le caractère incontournable de cette nouvelle approche, notamment pour traiter des sujets restés pendant longtemps des angles morts. Elle insiste toutefois sur le maintien d'un ancrage disciplinaire, qui reste la condition de l'exploration et du dialogue. Pour Géraldine Letz, les *studies* reflètent également les formes d'engagement du chercheur, offrant un cadre pour articuler objectivité et subjectivité. Sur ce point, Christophe Humbert apporte un éclairage intéressant : son retour d'expérience illustre de façon concrète la façon dont le dialogue entre disciplines et la prise en compte d'une certaine subjectivité construisent une réflexivité particulièrement féconde.

Humbert mentionne également le concept d'indiscipline, issu d'une réflexion collective à partir d'une expression d'Edgar Morin. L'idée d'indiscipline traduit la volonté de se démarquer d'une interdisciplinarité définie comme de simples transferts entre disciplines, une pratique ancrée dans les frontières traditionnelles, éventuellement créatrice de nouvelles disciplines. Cette définition de nature restric-

tive laisse dubitatif, surtout après avoir lu les autres contributions. À notre sens, s'il faut approfondir la réflexion lancée par Edgar Morin au sujet de l'idéal transdisciplinaire, la notion d'antidiscipline est bien plus opérante et radicale du point de vue heuristique.

C'est tout le propos de Kévin Bideaux, qui aborde le sujet dans le dernier chapitre. La limite de l'interdisciplinarité ne réside pas dans le maintien de frontières disciplinaires, comme un mal nécessaire pour coopérer ou dialoguer, mais bel et bien dans l'échec rencontré par l'interdisciplinarité face à certains objets complexes. La couleur (que nous avons mentionnée précédemment comme un exemple de ce type d'objets) reste aujourd'hui impossible à saisir globalement dans une telle démarche, empêchant la synthèse d'un discours à partir de perspectives données. Il faut alors considérer l'espace entre ces perspectives, le vide entre les disciplines. L'indiscipline, en tant que jeu avec les frontières, n'en est pas moins tributaire que l'interdisciplinarité. Face à certains objets, ce n'est pas une coopération entre discours existants qui est requise mais l'invention d'un discours – ce mouvement d'autonomie épistémologique incommensurable dont parle Jessica Tran The à propos de Freud et de la psychanalyse. En d'autres termes, la formation d'un champ, ce qui conduit Bideaux à affirmer que les *studies* sont antidisciplinaires.

Ce dernier chapitre répond d'une certaine manière à l'introduction du livre par la grande philosophe et épistémologue hétérodoxe Anne-Françoise Schmid. Elle parle d'objets intégratifs et non plus seulement complexes pour désigner ces phénomènes qui résistent à l'interdisciplinarité. En retraçant les évolutions de l'épistémologie jusqu'à aujourd'hui, elle nous invite à considérer l'historicité des différents concepts évoqués dans le livre, dans la perspective de l'idéal transdisciplinaire.

La perspective dans laquelle s'inscrit cet ouvrage est donc particulièrement stimulante. S'il accuse quelques imperfections formelles, elles ne sauraient en rien détourner les jeunes chercheurs de la lecture de ce beau projet éditorial. À l'âge des théories succède peut-être celui des champs, un défi épistémologique qu'une nouvelle génération de femmes et d'hommes de science relève dès à présent.

Référence

DÉLÉANT, FILET et JEANSON (dir.). *Questionner la recherche : contributions des jeunes chercheurs aux systèmes complexes*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2018. ISBN 978-2-8143-0511-3.